

REMARQUES DE L'AUTEUR POUR EVITER TOUTE AMBIGUÏTÉ DE SA DEMARCHE PROFESSIONNELLE.

Le livre « UNE NATURE HUMAINE » est un livre où l'auteur prolonge le traitement des 17 Notions au Programme des élèves de Terminale. Il y est essentiellement question de Sciences documentées ! La thématique de l'identité est présentée comme la propriété d'un être qui, tout en s'exprimant à l'échelle de sa conscience et de facteurs sociaux, ne cesse pas pour autant d'être ancré dans une nature. Une nature non neutre, ni insignifiante, ni à dévaluer.

L'auteur ne s'est pas interdit d'aborder la situation historique et spirituelle de l'être humain, ce fait inhérent à toute démarche éducative, et à toute civilisation.

L'auteur ne s'est donc pas interdit d'évoquer le thème des sagesse (au pluriel). Et concernant le thème des spiritualités abordées, voici quelques précisions :

- leur traitement est abordé dans la continuité d'une notion figurant au Programme (La Religion), et dans la continuité du propos de plus de 8 auteurs au Programme : Augustin, Thomas d'Aquin, Pascal, Bergson, Simone Weil, Paul Ricoeur, Hannah Arendt, Maurice Merleau-Ponty, etc.

- ce sujet est abordé dans la continuité, et le cadre aussi, de questions de bac officielles, notamment, *La foi doit-elle exclure la raison ?* Ou encore *Est-ce à la foi de décider (ou même de dicter) notre conduite ?*

l'auteur inscrit son propos dans le débat philosophique ouvert depuis le Lucien Lévy-Bruhl (ethnologue associé d'Émile Durkheim) d'après 1938, concernant le thème dénommé « la participation mystique » ; le propos s'inscrit ainsi dans la lignée des travaux des philosophes Sigmund Freud, Henri Bergson, Louis Gardet, Olivier Lacombe, Simone Weil (l'attention de notre conscience est décisive pour notre vie de sujet), Raïssa Maritain (les premiers pas d'une éthique comportementale), Edith Stein (l'attachement), Thomas Merton, Dietrich von Hildebrand, Romano Guardini, Hannah Arendt (comprendre implique des capacités d'analyse reliées à un cœur intelligent), Vladimir Jankélévitch (en l'humaine condition, seul l'amour confère une valeur à tout ce qui est), René Girard (mimétisme et barbarie), Victor Frankl (3^{ème} école de psychanalyse), Rudolf Allers, Michel Henry, Mahatma Gandhi et Jean-Claude Sagne (la « réalisation » se faisant par approches et passage du cœur*), rejoignant ainsi des vues que Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Blaise Pascal, François de Sales (religieux créant la première Académie des Sciences, 1607), René Chateaubriand, Fiodor Dostoïevski, Marie-Estelle Dupont, ont thématiqué, chacun et chacune en leur signature propre

L'auteur, évidemment, n'enseigne à *suivre* pour sa part aucun parti politique, ni aucune spiritualité religieuse dans le cadre de ses fonctions, s'y limitant attentivement à un propos existentiel : la foi en la dignité humaine de chacun, du fait même de son « humanité » « en personne ». Il en explicite le sens, l'éthique, l'historique, les enjeux, les notions.

Dans le souci d'une déontologie professionnelle qui sait faire la part des choses, et qui fait droit à la valeur de la liberté de conscience, en une réflexion aussi des enjeux culturels des sociétés et du lien, l'auteur situe la valeur de la laïcité (qu'il défend aux pages 382 et 389 du livre). Car il s'agit de vivre dans une Cité raisonnable, faisant droit à la raison* (Spinoza), mais alors vitalement et existentiellement (Jean Fleurin).

L'auteur a hésité à ratifier les mots choisis par l'éditeur sur la quatrième de couverture, qui situe *d'emblée* la propriété hautement existentielle de la spiritualité des « Évangiles ». En une époque de confusions, confondant superstition et foi (laquelle implique des raisons de croire *réfléchies, pensées et engagées* à la lumière de la raison), laïcisme et laïcité, facilité et paix*, par ignorance et inculture du « fait religieux », il en est donc précisé ici l'examen

philosophique, le sens du propos. La démarche de l'auteur s'inscrit dans une épistémologie non ignorante des ressorts d'une herméneutique, et des intuitions d'un historicisme*, d'un animisme* et consorts, où nous découvrons que l'accès au réel, l'organisation des impressions (de nos expériences) par l'esprit, le regard et le geste, passent aussi par une poétique ! Beauté, mélodie et liturgie, enracinement, sens de l'absolu d'une délivrance oscillant entre sacré et sanctification de l'existence, et non seulement les idées d'une analyse, s'y balbutient ! La spiritualité magnifiée, ici, ne s'entreprennent pas au nom d'une emprise, hideux masque de violences et de dominations, mais s'y présente soyeuse*, au sens où l'imaginaire diurne *sort* du stade moïque en se rendant victorieux d'une cathexis* compulsive. Comment y parvenir ? Nous l'expliquons en situant la sectorisation des sciences, le monde du vivant, et la vie logosielle* : la conscience de soi, le cœur, l'esprit, l'amour, le respect ou intelligence de l'action, le sens et le goût d'une parole dont la valeur est reliée à la pensée*.

L'auteur **prend position** selon une démarche argumentative démasquant les impasses tant du néo-positivisme* (se limiter à des mesures de rapports entre phénomènes) et des propos qui y inscrivent leurs représentations, que du structuralisme* (dénier du réel, par rituel d'une religion théurgique des structures et fonctions opérant à l'extérieur du sujet, censées fonder et déterminer l'intégralité de ses choix, de ses affects, de ses comportements, de son histoire, comme mode d'identité).

Enfin, l'auteur mise sur l'esprit critique et argumentatif, parmi les vertus d'honnêteté intellectuelle de chacun, en lieu et place de polémiques limitées à l'*irrationnalité* de biais cognitifs et autres préjugés, paraît-il combattue.

17 nov 2023